

Né le 30 août 1905 à Saint-Chef (Isère), mort le 13 octobre 1995 à Meylan (Isère) ; instituteur ; syndicaliste de l'Isère, militant pédagogique, collaborateur de l'École moderne (Célestin Freinet*).

Fils d'instituteurs, Henri Guillard reçut les premiers sacrements catholiques. Elève de l'école primaire supérieure de La Côte-Saint-André (Isère), il entra à l'École normale d'instituteurs de Grenoble en 1922. Il fut son service militaire dans les Chasseurs alpins. Instituteur à partir de 1922 dans diverses communes de l'Isère (dont Chavanoz) où il fut secrétaire de mairie, il enseignait, dans les années 1930, et pendant la guerre, à L'Isle d'Abeau. Membre du Syndicat adhérent à la Fédération unitaire depuis 1928, puis de la section départementale du Syndicat national des instituteurs, il faisait aussi partie du Groupe de Jeunes. Il pratiquait les méthodes de l'École moderne et figurait parmi les proches de Freinet*.

Guillard se maria en août 1933 à Grenoble (Isère) uniquement civilement avec une institutrice. Leur fils ne reçut aucun sacrement religieux. Il fut pendant quelques années membre de la Libre Pensée à Lancey.

Guillard, sympathisant communiste, participa aux grèves du 12 février 1934 et du 30 novembre 1938. Pacifiste intégral, proche de Léon Émery*, il modifia son attitude lors des accords de Munich.

Mobilisé en août 1939, démobilisé en 1940, Guillard, ayant été dénoncé comme « communiste » avec son épouse, fut l'objet d'une enquête préfectorale en 1941. Il participa très vite aux activités de Résistance dans les FTPF. Il fit partie du comité local de Libération de Bourgoin.

De 1945 à 1958, directeur de l'école de garçons à Lancey, Guillard fut par la suite directeur du groupe scolaire Lesdiguières à Grenoble où il termina sa carrière en 1961.

Membre du Syndicat national des instituteurs, Guillard militait dans le courant « Unité et Action ». Adhérent du Parti communiste français depuis la Libération, il le quitta lors des critiques contre Freinet tout en restant un sympathisant communiste actif.

Le militantisme de Guillard pour la pédagogie Freinet se traduisait par des nombreux voyages à Cannes chez Freinet, par la création de l'Institut dauphinois de l'École moderne dont il fut le responsable, par l'aide à la création de l'École des Parents à Grenoble, par la mise en place des techniques Freinet dans les écoles où il travailla, puis à sa retraite, par sa collaboration avec le Centre régional de documentation pédagogique de Grenoble où il mit en place de nombreuses expositions itinérantes. Botaniste passionné, il confectionna un herbier cédé par la suite au Muséum d'histoire naturelle.

A la fin des années 1970, Guillard habitait Meylan où il avait fait construire une maison et adhérait

à l'Association républicaine des anciens combattants et à l'Association nationale des anciens combattants résistants. Il créa un comité de l'association France-URSS à L'Isle d'Abeau en 1945 et devint le vice-président de l'association départementale dans les années 1970. Il effectua deux voyages en URSS, intéressé notamment par la pédagogie soviétique.

A partir de la Libération, Guillard écrivit de nombreuses contributions sur le Dauphiné, sur ses activités, sur son patrimoine, sur son histoire. Avec son ancien élève Jean Billet, et la collaboration de R. Besson, il écrivit en 1987 une monographie de 183 pages sur la commune de Meylan sous le titre *Meylan. Tradition et modernité*. Avec l'association pour la connaissance et la valorisation du patrimoine meylanais, il œuvra pour la réalisation d'un musée rural qui resta inachevé.

Collaborateur des éditions de l'Ecole moderne française pour des brochures d'éducation populaire, plus tard du fonctionnement de l'Institut coopératif de l'école moderne, Guillard fut l'auteur ou un des auteurs de plusieurs numéros de la revue pédagogique fondée par Freinet *Bibliothèque du Travail* (« Les anciennes mesures » en 1934, « La houille blanche » en 1947, « Aristide Bergès et la houille blanche » en 1948, « L'Aluminium » en 1951, « L'énergie nucléaire » en 1952, « Histoire de la lame de rasoir » en 1952, « Le sang et la transfusion sanguine » en 1956, « Irène Joliot-Curie » en 1957, « Le château qui roule » en 1958, « Les satellites artificiels » en 1958, « Frédéric Joliot-Curie » en 1959, « Sur les voies de l'univers » en 1959, « Péruges, cité médiévale » en 1960, « La vision » en 1960, « Le papier » en 1962, « La radiologie » en 1962, « Génia écolier soviétique » en 1963, « La lumière » en 1963, « Les cadres solaires » en 1965, « Les sources de l'histoire. La Vie rurale au XVIIIe siècle au travers des mentions marginales dans le département de l'Isère » en 1965, « Jean Moulin » en 1966, « La bataille du Vercors » en 1966, « Le rayon laser » en 1966, « Paul Langevin et la physique moderne » en 1966, « Les Jeux olympiques d'hiver. Grenoble 1968 » en 1967, « L'homme dans l'espace » en 1967, « Pierre et Marie Curie » en 1968) ; il collabora à plusieurs numéros des *Cahiers EDSCO* (« Les animaux domestiques » en 1956, « Le pétrole » en 1956, « La morale » avec Lucien Sève* en 1966) et à plusieurs publications du Centre régional de la documentation pédagogique sur le Grésivaudan ou la présentation du Musée de la Résistance et de la déportation en 1974.

Ses obsèques furent civiles. Il fut incinéré.

ŒUVRE : Le fichier de la Bibliothèque nationale comporte 44 titres.

SOURCES : Presse syndicale. — Renseignements fournis par l'intéressé en 1975, par le fils de l'intéressé et par Jean Billet.

Pour citer cet article :

<http://maitron-en-ligne.univ-paris1.fr/spip.php?article87858>, notice GUILLARD Henri [GUILLARD François, Joseph, *Henri*] par Jacques Girault, version mise en ligne le 2 mai 2010, dernière modification le 19 août 2010.
